

Montmagny

LA FERME DE LA BUTTE PINSON : UNE ALTERNATIVE MILITANTE, ECOLOGIQUE ET INNOVANTE A L'INCARCERATION DES JEUNES

Alliant l'insertion à l'emploi, convivialité et sensibilisation à l'environnement, la ferme de la Butte Pinson propose une alternative pour les mineurs et les 18-25 ans, condamnés par la justice, dans le cadre d'un Travail d'Intérêt Général (TIG).

Aujourd'hui, le Travail d'Intérêt Général en France représente seulement 7% des peines des jeunes mineurs et des 18-25 ans. Partant du constat que les jeunes condamnés par la justice ne sont pas toujours bien pris en charge et incarcérés de manière assez automatique, dans des maisons d'arrêt parfois surchargées, la ferme de la Butte Pinson pallie le manque de placements de ces jeunes en milieu ouvert. Depuis 2014, date de sa création par des collègues qui travaillaient au sein d'un atelier d'insertion dans le bâtiment, ce sont chaque jour une dizaine de « tigestes » qui sont accueillis. Anciennement les Fermiers de la Francilienne, cette association s'est rattachée aux Fermes de l'association Espoir CFDJ pour bénéficier de davantage de moyens et de stabilité. Elle est ainsi présidée par le magistrat Jean-Pierre Rosenczveig, ancien président du tribunal pour enfants de Bobigny.

Une prise en charge inspirée des Ateliers et Chantiers d'Insertion (ACI)

Ces jeunes, souvent en provenance de quartiers populaires, cohabitent avec des salariés et des volontaires en service civique. Principal pourvoyeur de TIG dans le Val d'Oise, la ferme de la Butte Pinson a conçu un système innovant. *On a essayé d'imaginer un support de prise en charge différent de ce qui se fait d'habitude (entretien de bureaux, décollage de chewing-gum ou peinture...). On propose une prise en charge type atelier chantier d'insertion, sans l'agrément, avec un volume de 10 jeunes pour un ou deux encadrants techniques. Ils participent aux soins des animaux, à l'entretien de leurs lieux de vie et des écopâturages, à s'initier à l'écoconstruction...*, explique Julien Boucher, directeur de la ferme. Les « tigestes » sont également en contact avec les enfants des centres sociaux et des écoles, qui sont près de 25 000 à venir visiter cette ferme au coeur d'un parc de 114 ha chaque année. Il est à souligner que la ministre de la Justice a choisi d'annoncer la création de l'Agence de Travail d'Intérêt Général, (qui vise à augmenter les alternatives à l'incarcération), dans les locaux de l'association, preuve que la démarche intéresse. *Le recours à la prison coûte extrêmement cher*, explique Julien Boucher. *Une alternative comme la nôtre représente donc un bon calcul pour la société.*

Un tremplin vers l'emploi et l'insertion dans la société...

On travaille sur le déclic qui va faire la différence et permettre à la personne de se repositionner en tant qu'individu dans le monde du travail mais également dans la société, poursuit Julien Boucher. Provenant généralement des quartiers urbains, ces jeunes sont pour la plupart en décrochage scolaire et 80% d'entre eux sont sans emploi. Avant de mettre la main à la pâte au sein de la ferme, la grande majorité d'entre eux étaient pris dans des spirales judiciaires et des condamnations en cascade, aussi se sert-on de cette contrainte judiciaire de manière utile, comme d'un sas de retour à l'emploi, témoigne Julien Boucher. Les fermes d'Espoir ont ainsi développé de nombreux partenariats avec des entreprises pour favoriser une intégration des jeunes dans le monde professionnel. Le travail à la ferme leur permet de redécouvrir un rythme de vie adapté, avec un démarrage de la journée à 9h - 9h30. En effet, on ne peut pas demander à un jeune de partir en apprentissage du jour au lendemain s'il ne sait pas se lever s'il n'a pas intégré certains codes, en lien avec le comportement ou la manière de dialoguer avec les gens. La ferme suscite un important engouement et beaucoup se retrouvent, à l'issue de leur TIG, à travailler en tant que bénévole ou dans le cadre du dispositif service civique. Mais tel n'est pas le but, précise Julien qui les encourage à partir, pour certains, dans une de leur dizaine d'entreprises de BTP partenaires, et qui voit la ferme comme un tremplin pour se réinsérer dans la société.

... centré sur un éveil des consciences à l'environnement

La ferme permet par ailleurs de sensibiliser les jeunes à l'écologie. La plupart de ceux qui arrivent ici sont dans un consumérisme important, alors que nous prôtons une décroissance sélective. Nous essayons de les amener à consommer autrement, à voir que les rapports sociaux sont beaucoup plus intéressants qu'une accumulation de DVD sur une étagère. L'éducation à l'écologie est au cœur du projet, avec une réflexion sur leur rapport à l'alimentation (passer du régime restauration rapide à une alimentation équilibrée et respectueuse de l'environnement), le souci du gaspillage alimentaire (plus d'une tonne de récupération alimentaire issue de la grande distribution chaque semaine, ce qui permet une autosuffisance et de la redistribution), la découverte de la permaculture, de l'écoconstruction, la sensibilisation au bien-être animal, au concept de pollueur payeur...

Un essaimage en projet

Les Fermes de l'association Espoir prévoient d'ailleurs d'en ouvrir de nouvelles. On pourrait très bien imaginer que ce type de structure prenne à l'avenir une dimension « animation vie sociale », indique le directeur. Au-delà des activités agricoles, la ferme accueille jusqu'à 600 personnes le week-end pour participer à des guinguettes, reçoit des scolaires, propose un accompagnement pour des publics en difficulté, et des activités pour tout public.

Contact :

Julien Boucher, directeur de la ferme de la Butte Pinson : julien.boucher@lesfermesdespoir.fr
